

en 1968, alerté par les délégués élus de 2 Terminales avec lesquels j'avais travaillé et qui connaissaient mes idées... et leurs premières réalisations sur la "dérive" des discussions avec des prof... qui me commençaient depuis 5 mois... Le Bars me conseilla de leur lire mon texte de 1955/59 ci-joint. J'ai préféré l'enregistrement précédent de ce petit texte de présentation. L.B. en a assuré la diffusion

Le texte dont vous allez entendre tout à l'heure la lecture date, pour la totalité des idées et l'essentiel de la forme - à quelques nuances près - de 1955.

Il a fait alors l'objet d'un exposé écouté avec une politesse indifférente au Congrès Régional du S.N.E.T. de l'Académie de GRENOBLE.

On y était, en effet, une fois encore, surtout soucieux de revendications immédiates. Enfermés dans leur monde, la plupart des enseignants ne sentaient guère monter les vrais périls et s'annoncer une grave crise de régime.

L'incapacité des gouvernements d'alors à résoudre bien des problèmes inflation galopante et ruineuse, guerre d'Algérie, Education Nationale et Réforme de l'Enseignement (mais oui, déjà) développait dans le pays un mouvement très violemment antiparlementaire qui risquait de nous mener au désordre et au fascisme... sous les yeux d'une jeunesse de plus en plus nombreuse... qu'on ne se souciait plus de réellement éduquer.

La rédaction définitive de ce texte, j'entends quelques "figuralités" de la forme... et le changement de numéro de la République, date de 1959, à la suite d'un nouvel exposé (car je suis têtu) à VIENNE, en mars, au Congrès Régional du S.N.E.T. de l'Académie de GRENOBLE.

Ce nouvel exposé fut, cette fois, adopté dans l'enthousiasme, avec une unanimité qui me réchauffa de l'indifférence subie 4 ans auparavant (mais les événements de 1956 et de 1958 avaient entre temps ouvert bien des yeux).

Sa publication fut décidée et ce texte parut in-extenso dans le n° 131 de Juin 1959 du "Travailleur de l'Enseignement Technique" et, plus tard, dans le n° 95 de l'Ecole Libérée du Département de l'Isère.

Est-il nécessaire de préciser que la commission d'études dont je demandais la création pour une réforme de l'esprit de l'enseignement ne vit, cependant, pas plus le jour en 1959 qu'en 1955 ?

C'est pourquoi, après avoir été, depuis 1953, cofondateur et coanimateur du Cercle des Parents de VOIRON (en particulier avec LE BARS) puis cofondateur et coanimateur de la Maison des Jeunes (en particulier avec GLORIEUX et DELOUCHE) je décidais de mettre moi-même en pratique ces idées qui devaient passer au stade du concret, en prenant une Direction d'Etablissement.

.../...

Pourquoi me direz-vous ce retour en arrière ?

Pour la vanité d'avoir joué les Cassandre ? Oh pas du tout. Mais parce qu'il faut agir dans la clarté et que, pour beaucoup d'entre vous, je n'existe que depuis 8 mois et que nos prises de contact sont très intermittentes.

Ancien secrétaire du S1 de VOIRON, et secrétaire adjoint du S3 de l'Académie de GRENOBLE, ex-secrétaire départemental de la F.E.N. de l'Isère, j'ai toujours regretté, au milieu de trop de sourires ou d'oppositions, que les questions pédagogiques, presque invariablement reléguées en fin d'ordre du jour, fussent trop souvent abandonnées, esquivées, traitées sans sérieux, ou fussent l'occasion d'un bavardage stérile.

Il y a, il n'y aura, dans ma position vis à vis des problèmes de l'Education dans les circonstances actuelles, nulle adaptation habile, nul mimétisme de sauvegarde, nul retournement spectaculaire, mais continuité et aboutissement.

Intellectuel d'idées et d'idéal, éducateur passionné, je suis aussi un homme de volonté et d'action, accroché au réel. Ce que demandent nos jeunes (la participation des élèves à la gestion et au fonctionnement de l'établissement) je l'ai souhaité, voulu, impulsé, réalisé déjà une fois ; j'avais recommencé à le faire ici parce qu'il s'agit à mes yeux d'une évidente NECESSITE éducative et démocratique.

Cette évidence a toujours été pour moi "aussi claire que le soleil" Et le texte dont vous entendrez, si vous le voulez bien, la lecture, prouve ce sens permanent et déterminant donné à mon action.

Mais...

Mais je regrette que l'agitation générale, la fièvre à tous les niveaux me forcent à réaliser trop rapidement, sans toutes les préparations, les transitions nécessaires, des modifications qui auraient demandé plus de réflexion, de progressivité... et ce, dans un établissement où j'arrive à peine et où on a laissé se détériorer gravement les conditions matérielles de la vie où doit s'insérer forcément la solution du problème.

Ayant déjà fait l'expérience, j'en connais les écueils et les limites. Examinons seulement deux problèmes qui vous concernent.

.../...

D'abord sollicités par leur travail, par leur famille, par d'autres activités, les professeurs m'ont laissé, assez souvent, dans mon expérience précédente, en face à face (d'ailleurs sympathique et très efficace) avec les élèves.

Dois-je dire que les 2 ou 3 occasions de réunion qui auraient pu permettre, ici même, spontanément, un rapprochement élèves-professeurs en dehors de la classe (je pense à la fête organisée pour Noël, et plus récemment la venue du quatuor Margand) n'ont pas vu une présence très nombreuse de professeurs... et que les élèves l'ont bien remarqué.

De plus, quoi que vous fassiez, et malgré la bonne volonté et le dévouement de certains, voire même du plus grand nombre, vous n'éviterez pas que, au delà des décisions que vous aurez participé à élaborer, ce sont, en définitive, pour leur application, le personnel administratif et de surveillance, et en dernier ressort le chef d'établissement, qui se trouveront directement concernés.

En supposant que vous mainteniez une présence assidue aux organismes, ce que je souhaite vivement, elle ne sera jamais constante dans la vie de l'école.

Nous demander l'impossible, en nous rendant responsables de sa réalisation, pour nous soumettre ensuite à une critique facile et dissolvante serait bien mal venu.

Il faudra y penser.

Il est un autre point plus grave.

Les divergences d'idées, de convictions, de tempérament, à l'intérieur du corps professoral, peuvent se cristalliser en oppositions, se nourrir de surenchères ou d'interdits, et faire naître des crises graves, traumatisantes qui, de plus, pourraient apparaître aux yeux des élèves comme des règlements de compte sans dignité.

Je sais que dans certains établissements on en est arrivé là ; des "cassures" désolantes et irrémediables se sont produites, et pas seulement avec l'Administration, qui risquent de transformer les réunions des comités de gestion en assemblées houleuses, où des Fouquier Thinville lanceront avec véhémence des accusations passionnées.

.../...

Je pense que nous n'en arriverons pas là... sinon, ce serait l'échec d'une expérience qui doit, avant tout, être éducative... Et il FAUT ABSOLUMENT que cette expérience réussisse, donc ne sombre pas dans la démagogie ou le heurt des factions.

Disons le, réaliste inscrit dans l'action, soucieux de dialogue constructif et d'effort honnête, je serai peut être amené à dire NON au delà de certaines limites.

Je souhaite que chacun comprenne alors ces limites et, faisant parfois, peut-être, son méa-culpa, se conduise en homme de raison et de bon sens et admette que mon passé, mon expérience, ma position, me permettent de crier "casse-cou". Je précise :

Ma position est celle d'un chef d'établissement.

Investi, que vous le vouliez ou non, dans l'état actuel des choses, d'une responsabilité particulière qui dure 24 heures par jour, et dont toutes vos éventuelles déclarations ne pourraient légalement me débarrasser, j'entends conserver le moyen de l'assurer tant qu'on ne m'en aura pas déchargé, ou déchu, ou que je ne l'aurai pas volontairement abandonnée.

Mon expérience... c'est de vouloir un travail d'équipe. Je l'ai dit et répété depuis mon arrivée ici... et pour en favoriser la réalisation, j'ai voulu créer un "climat": professeurs et élèves ont été tenus au courant des problèmes et des projets... en attendant de participer à leur élaboration.

Je tiens à ce que se développe cet esprit d'équipe cohérente et confiante, par delà la diversité des individus.

J'ai déjà parlé de l'arbitre que je voulais être sur le terrain, et non le spectateur sur la touche ; je pourrais aussi, sans vanité aucune, penser au capitaine chargé de maintenir le moral des joueurs, de veiller au fair play, à l'efficacité du jeu, au respect des règles.

Mon passé vous en connaissez le "credo" avec le texte de 1955 qui va suivre. Il me permet de dire simplement que je n'ai pas attendu 1968 pour découvrir l'Amérique "pédagogique" et que, moi, j'ai vigoureusement ramé pour y parvenir sans attendre d'y être porté ou contraint par le flot ; et je sais qu'on n'attendra pas l'Eden Californien sitôt le débarquement accompli, et qu'il y faut une longue et patiente approche.

.../...

Fondamentalement et constamment défenseur d'une certaine et nécessaire mystique de l'enseignement, je resterai fidèle à moi-même, idées et actions, et ce même, et surtout peut-être, si j'étais appelé, dans certains cas, à me montrer plus ferme et exigeant - ou plus modéré et compréhensif - que certains d'entre vous pourraient l'être.

Il n'y a ici ni critique, ni procès d'intention, mais alors que nos responsabilités ne sont pas égales et nos passés différents, une déclaration de principe et un souci profond, quasi viscéral, de clarté et de compréhension.

Le fond du problème n'est pas la cogestion, pour la seule cogestion, mais aussi comme un moyen de saine et démocratique éducation de la jeunesse.

Les familles dissociées réussissent rarement la formation équilibrée de leurs enfants. La dissociation de l'équipe, ici, jouerait dans le même sens, surtout vis à vis des plus jeunes élèves qui ont besoin d'équilibre et de sécurité.

Il s'agit de servir l'école et la démocratie et non de se servir de l'école pour une caricature stérile et véhémente de la démocratie, transportée dangereusement au niveau des élèves.

Je pense que c'est votre sentiment, comme le mien.

Je me devais de le préciser en toute clarté.

Mai 1968